

Reçu au lieu

Number 71, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1117ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

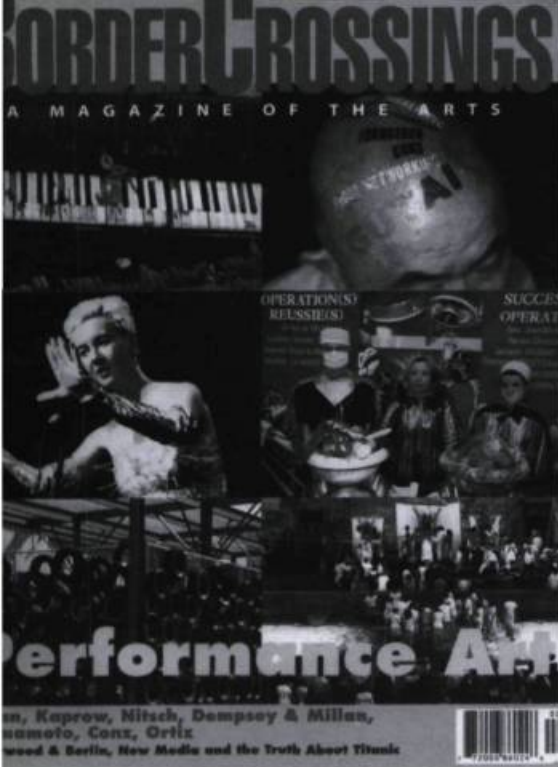
0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1998). Review of [Reçu au lieu]. *Inter*, (71), 73–76.



BORDERCROSSINGS

« Performance Art », n° 66

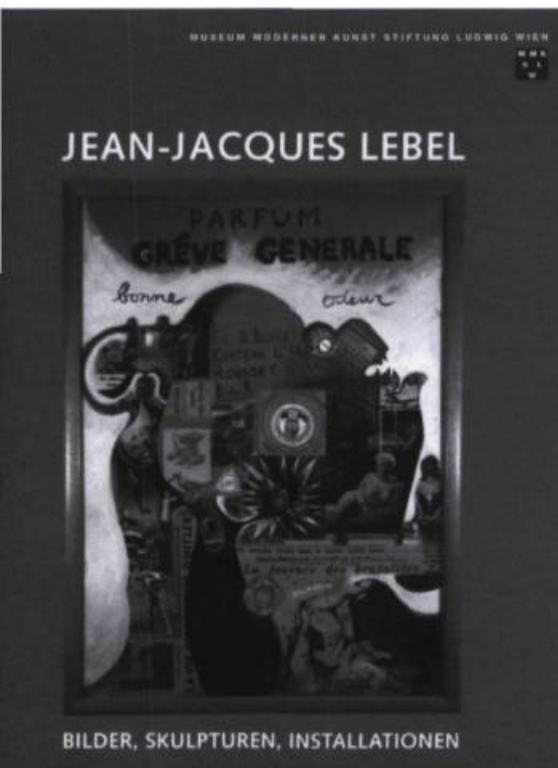
Comme l'énonce le titre, cette revue de Winnipeg contient un assez bon dossier sur l'art performance. Avec un texte intitulé « Fight, Stamina and Actions : Subjects and Objects in the Bewildering World of Performance », Robert ENRIGHT commente la question de la performance, à partir surtout de l'exposition *Out of Actions : Between Performance and the Object, 1949-1979*, organisée par le Museum of Contemporary Art de Los Angeles, exposition qui se donnait comme objectif de montrer l'effervescence de l'art action entre 1949 et 1979.

Robert ENRIGHT a réalisé des entrevues avec Francesco CONZ, Shozo SHIMAMOTO, Allan KAPROW, Herman NITSCH, Raphael MONTAZEY ORTIZ et ORLAN. CONZ, lors de l'entrevue, mentionne que l'exposition ne comporte pas de poésie concrète, sonore ou visuelle, une lacune selon lui car les innovations formelles en écriture — pensons au lettrisme qui naît en 1947 — font partie de l'évolution culturelle. Les entrevues sont intéressantes et donnent le goût de lire le catalogue de l'exposition *Out of Actions*. Il y a également dans ce numéro des articles divers, des chroniques, etc.

On peut se procurer ce numéro pour 6 \$ (can.) ou s'abonner pour 29 \$ pour 1 an en écrivant à :

Border Crossings
500-70 Arthur St., Winnipeg, MB, R3B 9Z9

RM



ETC MONTRÉAL

« Art et science », n° 41, mars, avril et mai 1998

Fondé en 1987, *Etc Montréal* est une revue trimestrielle qui a pour objectif la promotion de l'art contemporain. C'est dans le volet « Actualités/Débats » que s'inscrit le titre du numéro, soit « Art et science », dans la mesure où le comité de rédaction a cherché à cerner la problématique de la réunion de l'esthétique et de la science en regard des productions artistiques. Pour ce faire, Jean-Pierre LATOUR propose une réflexion sur la technologie, « question qui concerne à la fois l'art et la science ». Karim LAROSE présente une entrevue avec Jocelyn ROBERT, président d'Avatar, alors que Véronique BELLEMARE BRIÈRE fait le tour du mythe de FANFRELUCHÉ et de « l'émergence des mondes enfantins dans les arts intégrant les nouvelles technologies ». Dans le volet « In situ », l'artiste français Georges ROUSSE présente le projet in situ qu'il a réalisé en octobre 1997 dans l'atelier multitechnique de l'ancien Pavillon de design de l'UQAM à Montréal. Le volet « Photographie » d'*Etc Montréal* offre d'une part une réflexion philosophique sur le travail du photographe André MARTIN, qui s'est servi du restaurant montréalais *L'Express* à titre de matrice pour un projet photographique, et d'autre part une réflexion esthétique sur une exposition qui montre une série d'images puisées à même l'environnement immédiat du photographe Miro SVOLIK. Finalement, le volet « Actualités/Expositions » propose le compte rendu de diverses expositions, soit *Société/Chaos* de Paul GARRIN au Musée d'art contemporain de Montréal, *Passing Presence* de Michel ARCHAMBAULT qui s'est tenue à Saint-Hyacinthe en octobre 1997, l'exposition de Delphine KREUTER à la Galerie Alain Gutharc de Paris, et finalement le travail d'acrylique de Keith HARING présenté en septembre l'année dernière à New York et en janvier dernier à Toronto.

ETC MONTRÉAL
1435, rue Bleury, bureau 806
Montréal (Qc), H3A 2H7
T : (514) 848-1125/F : (514) 848-0071
etcmtl@dsuper.net

Yohann SAINT-AMOUR

GALERIA QQ, DOKUMENTACSA 1996

Une sympathique publication qui fait le bilan de cet espace que dirige Lukasz GUZEK à Cracovie, en Pologne. Il y a plusieurs années que cet espace est offert par GUZEK pour réaliser des performances, des activités, des installations, etc. Une alternative aux institutions ! Dans le texte « On the uses of the Gallery », il parle de transformer la Galeria QQ en Museum of Non-Substantial Art ! Il explique ainsi sa problématique : « Traditional art, the art of static forms, was supposed to describe and carry in its forms what was absolute, invariable and everlasting in the world and in the system of values, meanings. That is an important novelty of current art. Non-substantiality is inscribed in it in a double way : as a specifically contemporary methodology of creating art and as a manifestation of man's situation in the world. However, the work of art, in the traditional sense, does not exist. »

Cette publication sur les activités de la Galeria QQ contient plusieurs textes de GUZEK traduits en anglais où elles sont commentées et argumentées. Les titres en expriment l'intention et le contenu : « Energy vs Form : The War Between Postmodernism and Modernism », « Descartes in Virtual

Reality », « The Artist as an Anthropologist of Contemporary Times » et « Performance Art and Sigmund Freud ».

On peut se tenir au courant de ce qui se passe à Cracovie, dans l'alternative de cet espace « libre » qui préconise l'action artistique in situ, en écrivant à :

Galeria QQ, ul. Mehoffera 2, 31-322 Krakow,
Pologne

RM

BILDER, SKULPTUREN, INSTALLATIONEN

Jean-Jacques LEBEL

C'est le catalogue de la rétrospective de Jean-Jacques LEBEL publié par le Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig de Vienne, en Autriche. L'exposition circule et circulera encore un moment à Budapest, Kornwestheim, Milano et Napoli. Attention : les textes sont en allemand et en anglais ; il est surprenant qu'il n'y ait rien en français, surtout lorsqu'on sait l'importance de LEBEL dans le milieu intellectuel français des années soixante...

Les textes sont de Lorand HEGYI, Robert FLECK, Félix GUATTARI, Gunnar B. KVARAN, Alyce MAHON, Pierre RESTANY et Jean-Jacques LEBEL. On y apprend l'essentiel au sujet de LEBEL artiste, performeur, « happeneur », collagiste, agitateur, organisateur.

Avec une bonne documentation visuelle, une iconographie diversifiée, des reproductions d'œuvres, cet ouvrage trace enfin le portrait de Jean-Jacques LEBEL, « humaniste libertaire » tel que le définit RESTANY dans son texte. Évidemment aussi dans ce catalogue il y a les renseignements biographiques et bibliographiques pour suivre l'itinéraire de Jean-Jacques LEBEL. Pour se procurer cet ouvrage, on peut communiquer par courriel à :

museum@mmksw.or.at
ISBN : 3-900776-72-5

RM

IL CIRCUITO DELLA POESIA OTTOVOLANTE 1983-1998

Massimo MORI

C'est en italien seulement mais c'est une source d'information essentielle pour saisir l'ampleur de la poésie sous toutes ses formes à Firenze (Florence) depuis les années quarante-vingt, sous l'appellation de groupe Ottovolante. MORI y trouve l'évolution de cette poésie qu'il connaît bien comme praticien mais aussi comme organisateur.

C'est une histoire des revues, des événements, des festivals, des « manifestazioni » de toutes sortes : polypoésie, performance... MORI commente donc, de l'intérieur, et trace des liens géopolitiques entre ces poésies à l'intérieur de l'Italie mais aussi ailleurs ; c'est le contact italien de Laboratorium.

On y trouve aussi une information très importante sur l'évolution poétique florentine et ses relations avec les événements internationaux ailleurs. MORI organisait les festivals *A Piu Voci*, dédiés à la poésie sonore, à Firenze.

Une préface de Renato BARILLI et une postface de Giuseppe PANELLA complètent cette publication.

Si on veut acquérir cet ouvrage, il se vend 30 000 lire et on peut écrire à :

Piero MANNI
Via Fiascassovitti, 20/a Lecce, Italia

DOKUMENTACJA 1996
RM

MR FLUXUS, A COLLECTIVE PORTRAIT OF GEORGE MACIUNAS, 1931-1978

• Immediately upon entering the loft the gorillas commenced to settle the dispute by the "sportsmen's" method — using my head for a soccer ball or baseball. I broke up like a Ming dynasty vase. 4 broken ribs pierced and deflated the lung, left eye quit the scene entirely, head sprang a Louis 14th fountain. » (MACIUNAS, p. 193)

C'est ainsi que George MACIUNAS dans une lettre circulaire à ses amis décrit l'attaque sauvage dont il a été victime de la part de la mafia new-yorkaise. Cette anecdote pénible (il y laisse un œil et ne s'en remettra pas vraiment) laisse comprendre tout le personnage — celui qui tout au long de sa vie prend une distance critique par rapport à son ego au profit d'une discussion profonde sur le sens de l'art... et le sens de la vie.

MACIUNAS, c'est Monsieur Fluxus. Il trouve le mot, le choisit pour son pouvoir évocateur, en fait un mouvement d'art sur la base du non-art. MACIUNAS veut transformer toute la vie en art. Chaque moment de notre vie doit procéder d'une intention artistique. Fluxus se détourne de l'art officiel, des musées, des galeries privées. Fluxus force l'art à réintégrer la vie. L'art doit être plus et surtout autre chose que l'expression de l'ego. Ainsi sa pièce *12 / Big Names / est un grand coup de pied au cul au système du high art*. Pour cette pièce, il annonce une soirée Fluxfest avec comme artistes invités ACCONCI, BEUYS, Philip GLASS, KAPROW, LEVINE, MANZONI, NAUMAN, ONO, SNOW, RINKE, VOSTELL, WARHOL. Devant une salle bondée et stupéfaite, il projette sur vingt pieds de large le nom de chaque artiste pendant 5 minutes. Dérision et humour.

Cet humour sera la marque de commerce de Fluxus. Ce n'est que beaucoup plus tard que les artistes Fluxus commenceront à se prendre au sérieux. De fait tout l'art Fluxus, selon MACIUNAS, est basé sur le gag. Le film de Larry MILLER *Some Fluxus (1991)* rend d'ailleurs parfaitement compte de cette attitude.

L'art doit être quelque chose d'utile, de fonctionnel. Un artiste doit faire quelque chose de pratique de 9 à 5, comme du journalisme ou du graphisme.

• I frankly can't understand what you mean when you say you can be more useful to Fluxus by not working. Useful by doing what? What were you doing last week? Fluxus should become a way of life not a profession. [...] Thus Fluxus is definitely against art object as non-functional commodity — to be sold and to make livelihood for an artist. » (MACIUNAS à Tomas SCHMIT, janvier 1964, p. 103)

Ainsi MACIUNAS s'applique, tout en travaillant comme graphiste, à construire SoHo, à transformer ce quartier de Manhattan en un véritable village d'artistes. Il aménagera un nombre impressionnant de lofts en créant autant de coopératives successives. Il plantera, alors que c'est interdit, les premiers arbres de la rue Wooster. Pour lui, Manhattan, New York, le monde même n'est qu'un vaste chantier qu'il faut réinventer sans cesse, et ce surtout par une révision complète de nos intentions, ce qui serait la dimension réelle de l'artiste.

Pour comprendre le travail de MACIUNAS, il faut retenir en vrac :

• les soirées et festivals Fluxus qui commencent en 1962 à Wiesbaden en Allemagne ;

• les objets tels les coffres, les boîtes, les dés imprimés, les cabinets à tiroirs ;

• tout le travail d'édition à partir de *An Anthology* de La Monte Young, suivi de *V Tre* et des nombreux ouvrages imprimés comme les affiches, les livres-objets, les cartes ;

• tout le travail de charte avec les tableaux historiques et géographiques sur l'histoire de la Russie et surtout les chartes sur les mouvements artistiques et, bien sûr, la célèbre charte sur les origines du mouvement Fluxus avec ses trois troncs majeurs ;

• les innombrables fêtes Fluxus avec les surprises culinaires (boîtes de conserves sans étiquettes, thé à la corde, pains, etc.) ;

• la réfection des lofts de SoHo ;

• les projets fous : acheter une île pour en faire une colonie Fluxus (John LENNON devait acheter l'île en question), entreprendre un voyage en voilier avec des membres Fluxus, proposer un type de maison modulaire pour l'Union soviétique, construire une maison de six étages en neige (!), ouvrir une colonie Fluxus au Japon... ;

• une immense générosité en même temps qu'un comportement de tyran qui impose des règles strictes, qui accueille et excommunie à son gré les membres de Fluxus, qui se comporte en petit général, rôle que la majorité lui reconnaît volontiers, un talent d'organisateur incontesté, mais un rapport catastrophique à l'argent ;

• des querelles célèbres avec KAPROW, une opposition viscérale à Charlotte MOORMAN, à VOSTELL qu'il accuse de lui voler ses idées ;

• la maladie, omniprésente, depuis cette appendicectomie sans anesthésie jusqu'à cette transe sous la morphine alors que le cancer lui dévore le foie et le pancréas ;

• des amours inexistantes, une déviation vers le travestissement, un mariage tardif avec une poète inconnue deux mois avant sa mort.

Ce livre vient combler un vide important. Il y a eu de nombreuses compilations sur Fluxus, mais encore aucun livre consacré à son fondateur et puissant directeur George MACIUNAS. Emmett WILLIAMS, dans un ultime hommage à cet homme étrange et passionné, a rassemblé des centaines de documents, lettres et publications pour nous donner un livre magique. En douze chapitres, il trace un portrait émouvant de cet original au charisme irrésistible. WILLIAMS a communiqué avec tous ceux qui ont connu MACIUNAS et travaillé avec lui. Il a ensuite retenu les seuls extraits qui parlaient de George, puis les a regroupés en thèmes suivant une trajectoire vaguement chronologique de la naissance à la mort du fondateur de Fluxus.

Mr Fluxus vient mettre toutes les pendules à l'heure et dénouer sans l'ombre d'un doute les ficelles qui soutiennent Fluxus. Il révèle aussi la complexe personnalité de MACIUNAS et le déploiement de cet homme résolu innovateur qui refuse absolument toute concession au système des arts et aux institutions, qui refuse cette gloire suspecte recherchée par les artistes officiels (BEUYS, WARHOL, etc.) en dénonçant cet étalage de l'ego de l'artiste. On le voit se transformer au fil des pages en un être absolument original qui ébranle jusqu'au fondement même tout le système de l'art et non seulement sa part visible. Rarement aura-t-on vu un artiste aussi cohérent, aussi déterminé. À juste titre Emmett WILLIAMS l'installe au même rang que TZARA, BRETON, DUCHAMP et CAGE.

En plus de compiler une quantité incroyable d'informations d'une soixantaine de collaborateurs, ponctué de 107 illustrations, ce livre par sa structure originale relève du même esprit qui a animé MACIUNAS et Fluxus : à savoir l'anonymat et la fusion entre

art et vie. En effet, les extraits se succèdent simplement selon les thèmes dans un ordre organique par connotations successives. Les auteurs ne sont mentionnés que par une référence en fin de livre. On peut donc se laisser couler dans le flux sans associer tel passage à un auteur ou à un artiste particulier. Seuls les propos de MACIUNAS sont en italique. Il y a ainsi une confusion volontaire entre le *je*, le *il*, le *nous*. Il s'en dégage un portrait à multiples facettes qui est en quelque sorte la genèse d'une attitude novatrice par rapport à la fonction de l'art dans la vie.

Il fallait sans doute un artiste Fluxus de la première heure et par surcroît vivant en Allemagne pour produire un livre aussi remarquable. Emmett WILLIAMS, poète d'une grande sensibilité, compagnon d'armes de MACIUNAS dès les premiers concerts Fluxus de Wiesbaden en 1962, était peut-être le seul en mesure de réaliser ce livre mausolée, lui qui n'a pas vécu le quotidien Fluxus dans les années new-yorkaises. Il aura ainsi fourni le premier portrait en pied de celui par qui Fluxus arrive. Un incontournable pour la planète Fluxus.

Alain-Martin RICHARD

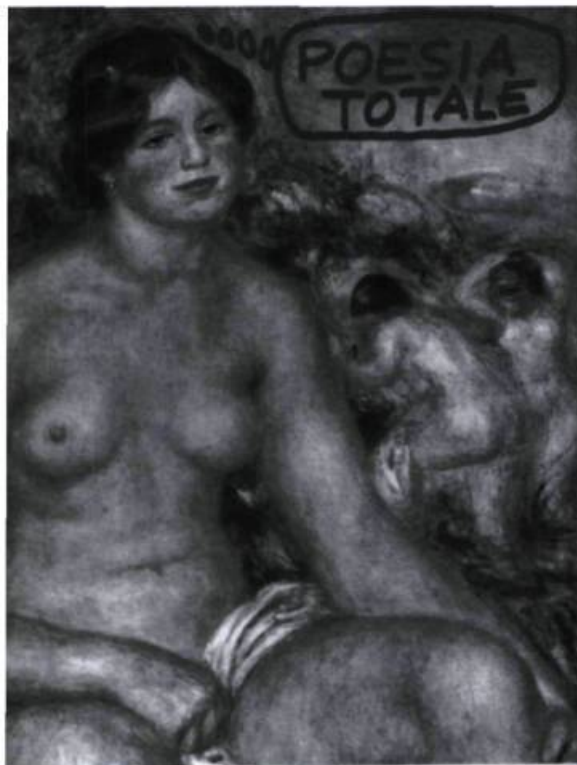
POESIA TOTALE : 1897- 1997, DAL COLPO DI DADI ALLA POESIA VISUALE

C'est une rétrospective de la poésie visuelle, concrète, autre depuis MALLARMÉ. Deux tomes qui totalisent 1168 pages, des textes, en italien, traçant les grandes étapes et traitant de diverses manières dont thématique de la poésie dite « expérimentale » : c'est une entreprise de légitimation importante ! Est-ce pour ça que les deux tomes de *Poesia totale* font 4,880 kilos !?

L'exposition est l'initiative de SARENCO et Enrico MASCELLONI et se tient jusqu'en septembre 1998 au Palazzo della Regione, à Mantova, Italie. Près de 300 poètes dans l'exposition, près de 900 œuvres dans l'espace du Palazzo de Mantova, ville à l'architecture magnifique, patrie de Virgile où même ALBERTI a laissé des traces. SARENCO avait alerté le milieu de la poésie expérimentale, autre, il y a plus de deux ans. On ne sait jamais ! Mais, finalement, cette sorte de « rétrospective » de poésies non linéaires-traditionnelles a eu lieu et SARENCO mentionne qu'il y a des possibilités que cette exposition « roule » dix ans, dans plusieurs villes. J'étais présent au vernissage pour y présenter une performance. Difficile de commenter un nombre aussi considérable de poésies en bi/tridimensionnalité. Le catalogue de toute manière les assemble toutes, ou à peu près. Une constatation : le titre *Poesia totale* semble un peu fort ; il s'agit plutôt presque essentiellement de poésie concrète ou visuelle. Mais c'est là un des grands « rassemblements » d'œuvres poétiques qu'il m'ait été donné de voir.

Le tome 2 reproduit les œuvres de l'exposition, en couleurs pour la plupart. C'est par ordre alphabétique et les participants québécois se résument à Pierre-André ARCAND, Jean-Claude GAGNON et Richard MARTEL. Il s'agit d'une belle nomenclature d'œuvres poétiques de toutes sortes, sur une base historique.

Le premier tome est consacré aux textes et il y en a beaucoup et sur divers sujets : la poésie visuelle, du futurisme au zaoum, l'écriture, les partitions, la poésie phonétique, sonore, bref il y a beaucoup de points de vue, en italien seulement. Un texte de Roger CHAMBERLAND titre : « Dalle parole-gesti alle parole-voci. La poesia del Québec nei suoi margini ». Dans ce premier tome, il y a



1997: DAL COLPO DI DADI ALLA POESIA VISUALE

ALIAZZO DELLA RAGIONE MANTOVA

a cura di Enrico Mascollari e Sarenco
ADRIANO PARISE EDITORE

également une documentation imposante au sujet des publications, revues, titres divers et vidéos traitant de ce sujet.

Il est évident que le « clan » SARENCO y est fortement représenté, mais c'est quand même à cause de lui que tout ceci a lieu ! Une chose m'a frappé lors de mon passage à Mantova. Il me semble qu'il n'y a que peu ou pas de relève à ces activités. Autant dans l'exposition que dans le programme de performances, il ne semble pas y avoir de jeunes pour continuer, pour aller plus loin ! Et ceci semble très problématique. Y a-t-il encore de la poésie visuelle concrète, élémentaire, expérimentale ? Si oui, où ? Quoi qu'il en soit, l'exposition, et les deux tomes du catalogue d'ailleurs, sont là pour témoigner d'un passé : il y a presque mille pages et il faut en tenir compte. Ceci semble du passé ; mon interrogation porte sur le présent et le futur : y a-t-il et y aura-t-il encore de la poésie non écrite, dite blanche, comme dans la page d'un livre ?

On ne peut quand même pas imaginer que la « poésie » s'arrête ! J'ai l'impression que l'univers poétique est soumis au statisme, surtout s'il s'oriente sur des critères formels comme la peinture bidimensionnelle.

Et l'univers de possibles poétiques dynamiques, où se loge-t-il ? C'est un peu ce qui ressort de *Poesia totale*, une impression de fin de génération ! Mais ces deux tomes restent une excellente information pour l'évaluation historique de ce type de pratique. Le catalogue est disponible pour consultation au Lieu, centre en art actuel.

RM

ERES+7 (OBSCURE, 1992) ERES+16 (OBSCURE, 1995) ERES+21 (AVATAR, 1997) Pierre-André ARCAND

Les 21 sculptures sonores qui constituent le projet musical *ERES* de Pierre-André ARCAND offrent une expérience singulière de l'énergie métallique et de la violence tumultueuse de la machine. Sur chacun des CD qui constituent cette trilogie sonore nous pouvons lire : « Œuvre polymorphe. Poésie sonore, art audio, performance. Toutes les pièces ont été composées en temps réel avec le générateur de boucles sonores, un magnétophone modifié permettant l'enregistrement (son sur son) de boucles évolutives de 4,5 secondes. Le verbal, le vocal, les bruits, les instruments sont captés, traités et structurés par répétition et accumulation. Il s'agit de sculptures sonores, qui se situent dans le champ de l'art sonore, conçues pour un dispositif permettant l'amplification, la multiplication et la transformation en temps réel de sonorités urbaines et vocales captées sur boucles évolutives, par exemple un archet sur cuivre, beaucoup de traitement électronique, des jeux de gorge sur bande sonore, le son amplifié d'un moteur d'autobus, un cendrier musical, un livre sonore (soit un coffret métallique en forme de livre qui génère des sons et des rythmes par le frottement d'un micro sur son couvercle).

Ces compositions sonores n'ont quasiment rien à voir avec les bruits réels. Il s'agit de sons retravaillés, mis en boucles, retravaillés, modifiés, ce qui leur donne une structure rythmique, reproductible et fidèle présentée dans un espace sonore stratifié par un chant pluriel. Le travail des boucles, c'est-à-dire une série de notes ou de sons enregistrés (échantillonnage) mis en boucle et joués par un séquenceur, offre une méthode d'organisation acoustique et une mise en structure des faits sonores des plus originales. L'auditeur peut donc avoir accès à une musique climatique et d'atmosphère jouant plus sur la profondeur, l'espace, la superposition et l'évolution de nappes synthétiques que sur le travail d'élaboration des rythmes. Pierre-André ARCAND, avec son projet sonore *ERES*, tout comme VIVENZA, SOVIET FRANCE, DEAD VOICES ON AIR, BIOSPHERE OU OVAL, propose aux oreilles attentives de l'auditeur l'étrange expérience de la matérialité objective du bruit. Pour plus d'informations :

OHM/AVATAR
541, rue Saint-Vallier Est, #4
Québec (Qc), G1K 3P9
T : (418) 522-8918
avatar@qbc.clic.net

Yohann SAINT-AMOUR

LETTRE SONORE II (SOCAN, 1997-98) Claude SCHRYER

Au dernier vivant les biens (1997-98), sous-titre de *Lettre sonore II*, se découpe en « 49 méditations électroacoustiques environnementales pour écoute en mode aléatoire » et font suite à *Lettre sonore I* réalisé en 1992. Cette deuxième lettre sonore, à tirage limité, soit 1000 copies distribuées aux abonnés de la revue *Musicworks* et aux membres du réseau personnel de SCHRYER, est une compilation de 49 méditations sonores sur les thèmes de la spiritualité, du silence et de la nature. Ces capsules électroacoustiques ont été conçues pour une écoute ambiante avec un lecteur CD en mode aléatoire (*shuffle*), de telle sorte qu'elles s'ouvrent à de multiples possibilités d'écoute. Les titres sont classés par ordre

alphabétique, c'est-à-dire que le titre de la première plage est *Accord*, le deuxième *Appel*, le troisième *Arrivée*, et ainsi de suite ; on peut entendre entre autres choses un piano se faisant accorder, une sirène de train, le métro à Paris, un essuie-glace de voiture en hiver, la tempête de verglas à Montréal cet hiver, des criquets au Rwanda, la porte tournante de La Baie à Toronto.

J'é dois par ailleurs esquisser ma réserve envers *Lettre sonore II*. Les capsules électroacoustiques sont trop brèves (la plus courte étant de 16 secondes, la plus longue de 2 minutes 42 secondes, pour une moyenne de 40 secondes), de sorte qu'à l'écoute en mode aléatoire de ce CD, le silence prend plus de place que le contenu sonore des méditations. Voilà pourquoi *Lettre sonore II* est plus intéressant du point de vue de la forme que du point de vue du contenu, car pour ce dernier malheureusement il y a peu de substance à se mettre sous la dent.

Claude SCHRYER
4280, rue Clark
Montréal (Qc), H2W 1X3
T : (514) 842-1088/F : (514) 987-1862
schryer@cam.org
www.cam.org/~schryer/

Yohann SAINT-AMOUR

CEASEFIRE André STITT

On aurait facilement pu s'attendre à un album brûlant, torturé, bruitiste, extrême et qui éclabousse. Un peu à l'image des performances de l'auteur. Ce qui n'est pas vraiment le cas. Au contraire, *Ceasefire*, comme son nom le dit, est plutôt à l'image d'une trêve au milieu d'un combat. Le combat intérieur et personnel que mènent celui-ci et nous tous pour notre survie, notre liberté et notre mieux-être. Il y a bien quelques soubresauts et échos de violence et de rage qui font état du combat mené, mais tout est contrôlé. Un peu trop peut-être. Par contre, dans ses textes, STITT ne se gêne pas à certains moments pour crier et dénoncer à grands coups de gueule la souffrance, l'incompréhension, la détresse, l'égoïsme et le désespoir qui minent les individus et la collectivité. Le tout sur fond de musique électronique aux arrangements intéressants, mais modestes. Les quelques pièces ambiantes qui ponctuent le disque sont toutefois bien réussies.

Daniel ROCHETTE

Au dernier vivant les biens (1997-98)

49 méditations électroacoustiques environnementales pour écoute ambiante en mode aléatoire

Répertoire des pièces																																									
1 Accord 1:07:19 # Jacques Drouin Assurance au passé # Ruff, M.	2 Appel 1:07:19 # Denise Proulx « Marche pour une bonne nuit » # Denise Proulx, M.	3 Arrivée 1:07:22 # Roy Matthews Cantat en # Roy Matthews, M.	4 Accorcion 1:07:19 # Claude Langlois Enfant en toy # Lefebvre, M.	5 Blessure 1:07:19 # Lucie Dubouché « Promesse de la 4 ^e » # Lefebvre, M.	6 Bocal 2:02:14 # Robert Normandin Robert Normandin # Normandin, M. « Invitation à North Bay » # Normandin, M.	7 Brasse 1:07:19 # Catherine Bourcier et # Normandin, M.	8 Capital 2:01:14 # Maryn Marois Nécessaire # Maryn Marois, M. « Ode au Québec » # Maryn Marois, M.	9 Carresse 1:07:19 # Esther Matthews « Ode à Pierre Jodet » # Matthews, M. « 12 notes abstraites écrites de 1970 » # Matthews, M.	10 Casseini 0:07:19 # Al Mathis « Ode au Québec » # Mathis, M.	11 Centre 1:07:19 # Lucie Dubouché « Ode à Pierre Jodet » # Dubouché, M.	12 Circulation 1:07:19 # Abigail Ann Sall « Ode à Pierre Jodet » # Sall, M.	13 Collision 1:07:19 # Lucie Dubouché « Ode à Pierre Jodet » # Dubouché, M.	14 Cour 1:07:19 # Catherine Bourcier et # Normandin, M.	15 Cycles 1:07:19 # Jean-François Denis « Ode à Pierre Jodet » # Denis, M.	16 Délicat 1:07:19 # Maurice Scherzer « Ode à Pierre Jodet » # Scherzer, M.	17 Douleur 1:07:19 # Marie-Claude « Ode à Pierre Jodet » # Marie-Claude, M.	18 Éclat 1:07:19 # Jean-François Denis « Ode à Pierre Jodet » # Denis, M.	19 Écoute 1:07:19 # Lucie Dubouché « Ode à Pierre Jodet » # Dubouché, M.	20 Effort 1:07:19 # Lucie Dubouché « Ode à Pierre Jodet » # Dubouché, M.	21 Équilibre 1:07:19 # Catherine Bourcier et # Normandin, M.	22 Espoir 1:07:19 # Lucie Dubouché « Ode à Pierre Jodet » # Dubouché, M.	23 Éternel 1:07:19 # Maurice Scherzer « Ode à Pierre Jodet » # Scherzer, M.	24 Fragilité 1:07:19 # Marie-Claude « Ode à Pierre Jodet » # Marie-Claude, M.	25 Gratitude 1:07:19 # Lucie Dubouché « Ode à Pierre Jodet » # Dubouché, M.	26 Guérison 1:07:19 # Lucie Dubouché « Ode à Pierre Jodet » # Dubouché, M.	27 Guerre 1:07:19 # Lucie Dubouché « Ode à Pierre Jodet » # Dubouché, M.	28 Innocence 1:07:19 # Catherine Bourcier et # Normandin, M.	29 Liquide 1:07:19 # Lucie Dubouché « Ode à Pierre Jodet » # Dubouché, M.	30 Matin 1:07:19 # Lucie Dubouché « Ode à Pierre Jodet » # Dubouché, M.	31 Mort 1:07:19 # Lucie Dubouché « Ode à Pierre Jodet » # Dubouché, M.	32 Nouveaux 1:07:19 # Lucie Dubouché « Ode à Pierre Jodet » # Dubouché, M.	33 Nuage 1:07:19 # Lucie Dubouché « Ode à Pierre Jodet » # Dubouché, M.	34 Parle 1:07:19 # Lucie Dubouché « Ode à Pierre Jodet » # Dubouché, M.	35 Pae 1:07:19 # Catherine Bourcier et # Normandin, M.	36 Plaisir 1:07:19 # Lucie Dubouché « Ode à Pierre Jodet » # Dubouché, M.	37 Porte 1:07:19 # Lucie Dubouché « Ode à Pierre Jodet » # Dubouché, M.	38 Pousse 1:07:19 # Lucie Dubouché « Ode à Pierre Jodet » # Dubouché, M.	39 Poussoir 1:07:19 # Lucie Dubouché « Ode à Pierre Jodet » # Dubouché, M.	40 Prairie 1:07:19 # Lucie Dubouché « Ode à Pierre Jodet » # Dubouché, M.	41 Profondeur 1:07:19 # Lucie Dubouché « Ode à Pierre Jodet » # Dubouché, M.	42 Réponse 1:07:19 # Catherine Bourcier et # Normandin, M.



**NOISE BIBLE (MUSICUS
PHYCUS, 1998)
Monty CANTSIN**

Istvan KANTOR, alias Monty CANTSIN, vient de faire paraître, sur l'étiquette Musicus Phycus, une compilation intitulée *Noise Bible*. Matériellement parlant, il s'agit d'un CD et d'un livret enveloppés dans une pochette de plastique. Le livret du côté recto, intitulé *Noise*, présente les textes de cette compilation qui regroupe 11 pièces, discours et « œuvre polyphonique » du cycle *The Anti-Cycles of Megaphony and Voices of Ruin*. Le côté verso du livret, intitulé *Bible*, offre des extraits « hyper-trans-remixés » du manuscrit *The Book of Neoism ?!* dans lequel on peut se familiariser avec les devises du Néoïsme, telles que « When I fuck, I think about NEOISM?! », « When I take a shit, I think about NEOISM?! », « When I see my blood, I think about NEOISM?! », « When I won't think about NEOISM?!, I'll be dead ». Ce qui ressort à la lecture de *Bible*, c'est le côté ambivalent, déconcertant et contradictoire de Monty CANTSIN ; j'en veux pour preuve la dernière phrase du manuscrit : « Everything I have written about NEOISM?! I could just as well have said the opposite ».

Quant au contenu musical du CD, Monty CANTSIN à titre d'auteur-compositeur mise surtout sur le piano, le clavier et les percussions, alors que la force de sa musique réside principalement dans l'orchestration des instruments et l'expérimentation sonore et bruitiste. La prédominance réservée habituellement à la mélodie est transférée à une musique très répétitive, hachée, syncopée, alors qu'une voix convaincue et convaincante récite sans émotion les paroles pleines d'idéologie. Voilà pourquoi le travail musical et sonore de Monty CANTSIN se classe parmi les grands de la musique industrielle (par exemple VIVENZA, SKINNY PUPPY, LES TÉTINES NOIRES, etc.) puisque qu'elle se caractérise par un travail sur les sonorités urbaines et les rythmiques métalliques (je pense en particulier à l'extrait *Illegal Alien*). Une autre grande force du travail musical de Monty CANTSIN, c'est le passage tout en douceur au cours d'une pièce de tensions dramatiques, évolutives, aiguës et sifflantes à des rétentions et à des descentes vers des ambiances de musique climatique et d'atmosphère. La sixième pièce de l'album, intitulée *Jericho* (video remix), en est un exemple

éclatant : la longue pièce d'une quinzaine de minutes commence par la voix monocorde et essoufflée de Monty CANTSIN ; à cela s'ajoute après une minute quelques notes de piano des plus répétitives (voir Philip GLASS), des percussions métalliques et répétitives du type militaire, une autre voix amplifiée d'un porte-voix, auxquelles s'ajoute un bruit strident et saturé, puis la pièce se termine tout en douceur par les cris d'un bébé qui pleure. *Noise Bible*, un détour indispensable pour les amateurs du genre.

MUSICUS PHYCUS
PO Box 55083, 240 Sparks St.
Ottawa (Ont.), K1P 1A1
phycus@cyberus.ca

Yohann SAINT-AMOUR

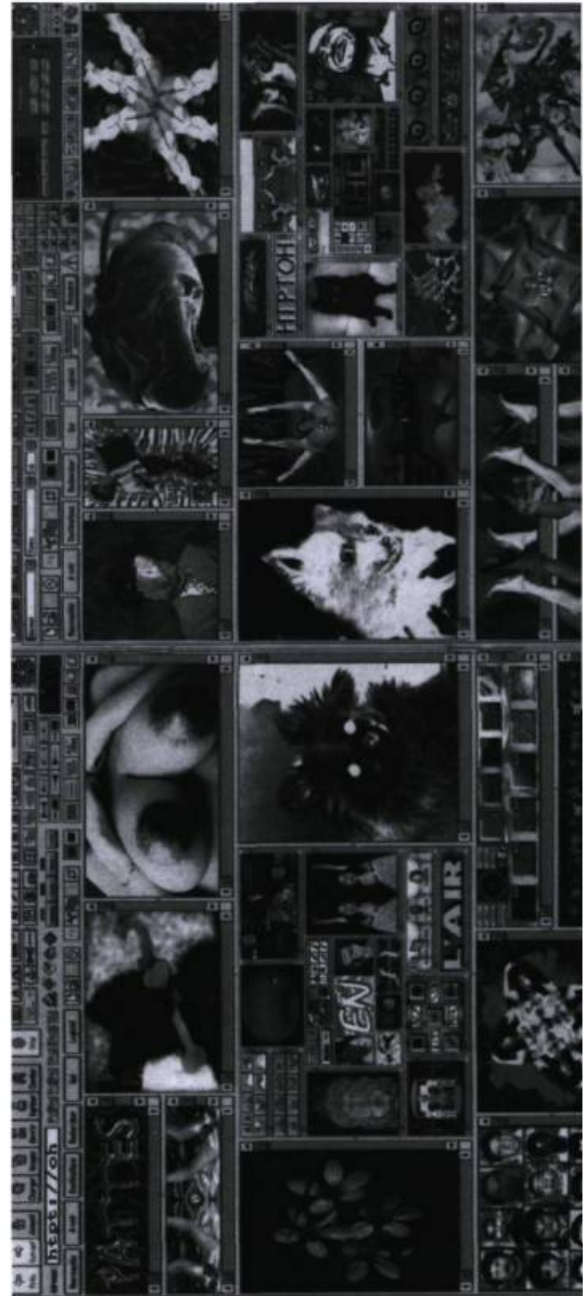
**COMPILATION TRIBAL
STORM 001**

Après de multiples tergiversations et délais de toutes sortes, voilà que cette compilation qui nous avait été promise par José BARINAGA nous arrive enfin. José BARINAGA, c'est le musicien de University TV que Christian VANDERBORGHT nous a fait découvrir lors du RIAPEM 96 et qui avait contribué au volet musical de l'émission interactive sur les ondes de Télécom 9. BARINAGA avait mis en place un logiciel de musique appelé Macadam Muzak qui permettait aux auditeurs d'intervenir en temps réel par voie téléphonique sur le contenu musical, en ajoutant leur partition aux thèmes musicaux diffusés en direct. Première d'une série, souhaitons-la nombreuse, de compilations, *Tribal Storm 001*, comme son nom l'indique, donne dans le techno tribal, goa et transe. Après un départ aux rythmes relativement lents et où s'installe bien, à travers les premières pièces, une atmosphère tribale avec ces boucles de dialogues indigènes et ces percussions exotiques, se développe et s'accélère ensuite la cadence dont l'atmosphère devient beaucoup plus frénétique pour, à la fin, culminer à 160 bpm*, et ensuite redescendre et nous ramener à la

réalité. Du travail sonore intéressant de la part de José BARINAGA et ses acolytes, dont FARRAH, J.C. MOINE, Olivier BROCHART et Christian VANDERBORGHT pour ne nommer que ceux-là. Bravo aussi à FARRAH pour les images de synthèse qui ornent la pochette du disque.

* bpm = beats per minute.

Daniel ROCHETTE



reçu au
LIEU

Faites-nous parvenir vos publications, cd et cd-rom pour recension dans ces pages. Tous les documents commentés dans cette rubrique sont disponibles pour consultation à notre centre de documentation (aux heures régulières d'ouverture de nos locaux).